

ORATOIRES EN XAINTRIE

ET DANS LES RÉGIONS VOISINES

À quelques dizaines de kilomètres de distance, l'un en Xaintrie cantalienne, l'autre en Xaintrie limousine, deux petits monuments ont retenu l'attention assez distraite des chroniqueurs locaux vaguement intrigués sans être vraiment interpellés par l'originalité et la relative rareté de ces modestes témoignages du passé. L'étude de ces monuments désignés tour à tour selon les auteurs sous le nom de calvaire, d'oratoire (ou ouradour), de croix de procession ou de croix couvertes, mérite cependant d'être approfondie ce qui ouvrira des perspectives nouvelles sur leur origine et leur fonction.

Belvédères sur la Maronne...



Bourg de Saint Christophe-les- Gorges L'oratoire
avec vue sur la chapelle de ND du château

Le monument cantalien se situe à l'extrémité méridionale du bourg de Saint-Christophe-les Gorges au bord de la vallée abrupte de la Maronne. Il affecte la forme d'un pavillon carré dont la toiture reposant sur quatre colonnes recouvre un autel de pierre surmonté d'une croix de bois ornée d'un christ sculpté qui pourrait remonter au 17^e ou 18^e siècle. La littérature locale est peu prolixe à son sujet. Ignoré du dictionnaire statistique du Cantal de de Ribier et du guide de Durif⁴⁵, cet autel couvert est brièvement mentionné dans le guide de Delmont⁴⁶ sans commentaire particulier sur son origine et sa destination. Pour le docteur de Ribier et l'abbé Peschaud dans leur ouvrage classique sur les « Vieilles églises et vieux châteaux de la Haute Auvergne »⁴⁷ il pourrait s'agir d'un *reposoir funéraire*. Plus détaillé, Abel Beaufrère, dans sa *Notice sur Notre-Dame du Château*⁴⁸ fait

état « d'un autel de pierre sous son auvent de schiste au bord extrême du plateau où les jours de pèlerinage⁴⁹ se rassemblent les malades et les vieillards qui craignent une démarche au-

⁴⁵ Guide du voyageur dans le département du Cantal (1860).

⁴⁶ Guide du Cantal, Henri Delmont, Editons USHA, Aurillac, 1932.

⁴⁷ Vieilles églises et vieux châteaux de Haute Auvergne, de Ribier (docteur) et Peschaud (abbé), Edition U.S.H.A., Aurillac, 1930.

⁴⁸ Notice sans date (1940 ?) ni lieu de publication illustrée par des dessins de Jeanne Madelrieu, une artiste peintre originaire de Saint-Christophe.

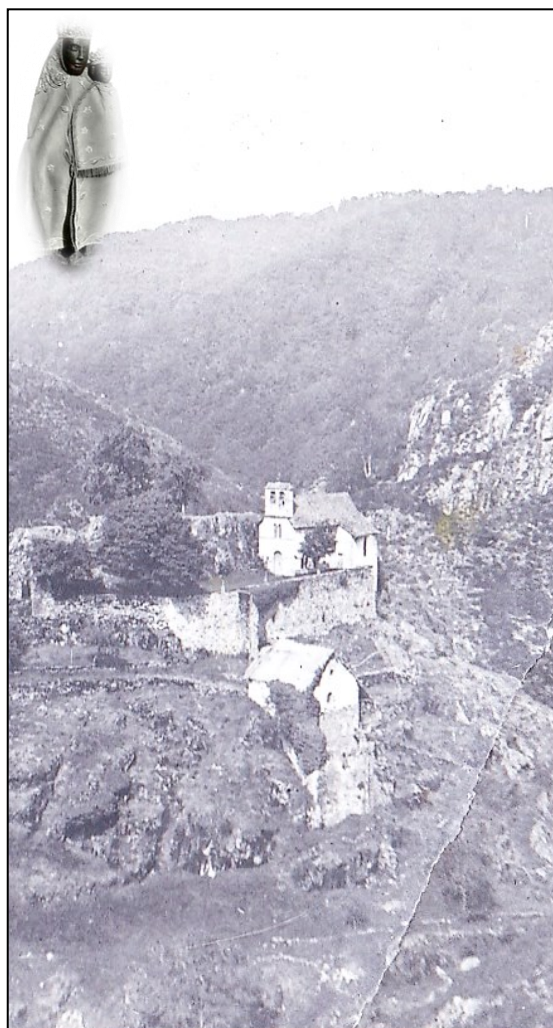
⁴⁹ Notamment au 15 août le plus important pour la fête de l'Assomption mais aussi le dimanche de l'octave de la nativité et le lundi de Pentecôte.

dessus de leurs forces et qui assistent depuis cet observatoire à la messe qui se dit sur l'esplanade en face de la chapelle... » Tout comme, sur l'autre versant de la vallée de la Maronne, les habitants de Saint-Martin-Cantalès se rassemblent autour d'une autre croix sous quatre vénérables tilleuls... C'est ainsi selon notre auteur : *qu'en ce jour de liesse toute la vallée était bruissante de prières...*

Toujours selon Abel Beaufrère, en plus des fêtes liturgiques de la Vierge, « *chaque dimanche après Vêpres, les habitants de Saint-Christophe cheminaient en chantant jusqu'à l'oratoire et, de là, penchés vers la chapelle sacrée, minuscule au fond du vaste cirque, émus sans doute comme nous le sommes encore aujourd'hui par la grandeur du spectacle et la puissance du créateur, ils chantaient à la Vierge une dernière prière, l'une des plus belles qui nous aient été léguées par le passé à savoir le « Sub tuum praesidium confugimus ».* Cette très ancienne coutume est aussi rapportée par l'abbé Chabau dans son ouvrage sur les *pèlerinages et sanctuaires de la Sainte Vierge dans le diocèse de Saint-Flour*⁵⁰ où l'on peut lire que « *chaque dimanche après les vêpres de la paroisse, le clergé de Saint-Christophe et les fidèles se rendent à la croix des processions dominicales dressée à l'entrée du bourg au bord de la profonde vallée, en face de Notre-Dame et chantent la touchante prière à Marie : Sub tuum praesidium... »*

Tradition aujourd'hui oubliée qui nous remémore cette antique antienne à la Vierge dont l'origine se perd dans la nuit des temps. « *Sub tuum praesidium* », ou en français « *À l'abri de ta miséricorde* » est en effet la plus ancienne prière adressée à Notre-Dame parmi les écrits non bibliques puisque son texte fut découvert sur un papyrus égyptien écrit en grec, daté du III^e ou IV^e siècle. Dans l'ancienne liturgie on chantait traditionnellement l'antienne *Sub tuum praesidium* au moment des complies⁵¹ qui sont pour les Chrétiens la dernière prière du jour.

Cette antienne mariale chantée d'abord en grégorien fut par la suite mise en musique par de grands compositeurs comme Marc-Antoine Charpentier, André Campra ou Louis-Nicolas Clérambault pour l'usage de la chapelle royale de Versailles. Plus tard Camille Saint-Saëns en fit une adaptation particulièrement émouvante dans une pièce pour soprano, alto et orgue.



La chapelle de N-D du château au fond des gorges de la Maronne (circa 1890) et la vierge éponyme

⁵⁰ À Paris à la librairie Saint-Paul (1888).

⁵¹ (du latin : *completorium* : achevé, terminé).

L'Église catholique, depuis le concile de Vatican II, l'a officiellement supprimée du calendrier liturgique mais le *Sub tuum praesidium* reste encore largement pratiqué dans le rite byzantin traditionnel après les tropes des vêpres ainsi que dans les églises copte (Egypte oblige !), arménienne et maronite.



Croix et esplanade sur la route de Saint-Martin-Cantalès avec vue sur la chapelle, d'où les pèlerins priaient Notre-Dame du château

C'est donc sur cette toile de fond marquée par la tradition liturgique orientale que s'est longtemps perpétué dans la vallée de la Maronne, chaque dimanche à la tombée du jour, un rite ancestral où après avoir processionné depuis l'église, le clergé et le chœur des fidèles, le regard fixé sur la minuscule chapelle s'enfonçant lentement dans la pénombre des gorges, imploraient Marie *de ne pas mépriser leurs prières*... Et l'on peut même imaginer selon le mot de Tacite (*major e longinquo reverentia*) que leur confiance allait se renforçant à mesure que l'objet de leur vénération et son rustique et rocailleux écrin, en se fondant dans la nuit, rejoignait le cours de leurs rêves...

Cette ferveur hebdomadaire était encore décuplée les jours de fêtes ou de processions mariales lorsque les habitants des paroisses voisines de l'Auvergne et du Limousin à cinquante kilomètres à la ronde, pèlerinaient à pas précautionneux sur les sentiers abrupts du rocher, bannières et cantiques au vent... Et qu'au même moment quelques dizaines de fidèles empêchés par leurs infirmités se serraient au bord des gorges autour des deux croix dressées à cet effet sur chaque versant de la vallée, pour implorer Notre-Dame du Château-Bas, en un improbable canon à deux voix, de bien vouloir soulager leurs misères...

		<i>Sous l'abri de ta miséricorde, nous nous réfugions, Sainte Mère de Dieu. Ne méprise pas nos prières quand nous sommes dans l'épreuve, mais de tous les dangers, délivre-nous toujours, Vierge glorieuse et bénie</i>
--	--	--

Prière « *Sub tuum praesidium* » - Manuscrit égyptien en grec (III^e siècle) - Chant grégorien en latin
Paroles en français

Un souffle breton sur les bords de la Dordogne...

Près de l'église de Bassignac-le-Haut en Xaintrie corrèzienne, on peut voir sous un auvent pyramidal percé d'une élégante lucarne, une croix monumentale en calcaire sculpté

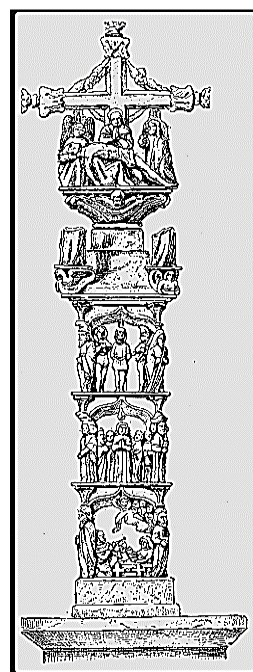


représentant les scènes de la vie du Christ en douze tableaux. Scènes de son enfance suivies de celles de sa vie publique et enfin de celles de sa Passion. Soit dans le détail en allant de bas en haut : un premier groupe de bas-reliefs avec l'annonciation, la nativité, l'adoration des mages et la présentation au temple, un deuxième groupe avec le baptême, la transfiguration, l'entrée à Jérusalem et la Cène et un troisième groupe avec l'arrestation, la flagellation, la condamnation à mort et le portement de croix. Au-dessus, sur une console séparée, figure la crucifixion proprement dite avec saint-Pierre le patron de la paroisse et saint-Michel le protecteur des morts. Au dos on peut voir une représentation de Notre-Dame de Pitié flanquée de sainte Madeleine et de saint Jean, présentant le corps sans vie de son fils...La croix sculptée et l'auvent qui l'abrite se dressaient naguère au centre du cimetière qui s'étendait au midi de l'église

Oratoire de Bassignac le Haut (Corrèze) paroissiale.

Œuvre exceptionnelle datant de la fin du 15^e ou du commencement du 16^e, le calvaire de Bassignac-le-Haut, par le charme naïf de ses sculptures, l'exhaustivité de sa composition et sa mise en scène soignée, est comparable aux décors de même inspiration les plus aboutis que l'on trouve traditionnellement dans les enclos paroissiaux bretons. On ne peut que s'interroger sur l'origine de ce monument qui tranche si nettement avec la production locale qu'il s'agisse de l'Auvergne ou du Limousin. Si l'on exclut une initiative des seuls habitants peu compatible avec la modestie de la paroisse, quel donateur a pu manifester une telle générosité à l'égard des paroissiens de Bassignac, village sans prétention à l'écart des grands chemins de communication, et pour quels motifs ? Par ailleurs quel artiste a produit un tel chef-d'œuvre si tant est qu'il soit connu ? Existe-t-il d'autres manifestations dans des régions proches de la Xaintrie de cette maîtrise du ciseau et de cette inventivité ?

Pour l'abbé Poulbrière⁵² se référant à la tradition locale, la croix de Bassignac aurait été offerte aux habitants du lieu par les moines de l'abbaye d'Aubazine en souvenir d'Étienne fondateur de l'abbaye



Croix de Bassignac
Revue d'art chrétien
(1869)

⁵² Abbé Jean-Baptiste Poulbrière *Dictionnaire historique et archéologique des paroisses du diocèse de Tulle*. 2^e édition. 2 vol. Édition imprimerie J. Mazeyrie, Tulle, 1894-1899.

éponyme, natif du hameau de Vielzot dans les dépendances de la paroisse de Bassignac. C'est en effet autour des années 1100 qu'Étienne serait né dans cet écart de la Xaintrie blanche, manifestant très tôt les signes d'une âme charitable attentive à son prochain ainsi que des dons pour l'étude de la parole de Dieu qu'il développa au prieuré bénédictin voisin de Pleaux sous le magistère de Pierre de Pleaux⁵³. Ordonné prêtre, après s'être retiré dans la solitude des forêts sauvages des confins arverno-limousins, Étienne fonda plusieurs établissements religieux de renom au nombre desquels Aubazine, Coiroux, Valette, Bonnaigues, qu'il affilia à l'ordre de Cîteaux alors en plein essor. On peut encore voir dans le village de Vielzot un puits, une croix et une fontaine qui gardent le souvenir de son nom...



Fût du calvaire de Curemonte (Corrèze)

La croix de Bassignac-le-Haut a une « sœur cadette » selon l'expression imagée de l'abbé Poulbrière⁵⁴ dans le bourg de Curemonte, proche de Meyssac dans l'arrondissement de Brive (Corrèze). De fait, la croix de Curemonte au fût richement sculpté (qui fut aussi la croix du cimetière), d'époque, de taille et d'allure analogues à celle de Bassignac y ressemble si fort que plusieurs auteurs ont avancé qu'elles pourraient être du même ciseau. Or à notre connaissance, il n'existe aucun lien entre le bourg de Curemonte et l'abbaye d'Aubazine, l'église de Curemonte dépendant d'un prieuré de femmes relevant de l'Ordre de Malte. Pas plus qu'il n'existe de lien connu entre Curemonte et Bassignac-le-Haut, autre que leur appartenance commune à l'archiprêtré de Brivezac ce qui ne prouve rien. La parenté frappante entre ces deux monuments reste donc à ce jour une véritable énigme qui jette un doute sur l'explication habituelle avancée pour la croix de

Bassignac, d'un don des moines d'Aubazine, explication qu'aucune preuve écrite ou matérielle ne vient étayer. La troisième piste explorée pour identifier l'origine du calvaire de Bassignac est celle de l'indéniable parenté de la *piéta* qui orne son sommet avec la *piéta* de Gramond conservée dans un magnifique oratoire autrefois situé au milieu du cimetière de ce pittoresque village du Rouergue. Pour Annie Cloulas-Brouteau qui a comparé les deux bas-reliefs, il est flagrant que le sculpteur de Bassignac connaissait la *piéta* de Gramond (ou l'inverse ?)⁵⁵. Au nombre des preuves avancées par l'auteur « *le même pli creux entre les jambes de la Vierge et le voile-manteau rabattu de façon identique sur sa jambe ...* ». De là à penser qu'il s'agirait du même artiste il n'y a qu'un pas... qui ne nous conduirait cependant pas très loin puisque l'auteur de la *piéta* de Gramond reste parfaitement inconnu....

⁵³ *Vie de saint Étienne d'Obazine (Vita sancti Stephani Obasiniensis)*, texte établi et traduit par Michel Aubrun, Clermont-Ferrand, Institut d'études du Massif central, 1970.

⁵⁴ Abbé J-B Poulbrière, *Revue de l'Art Chrétien*, 1869, Tome XIII.

⁵⁵ Cloulas-Brousseau Annie. Le thème de la Vierge de Pitié en Bas-Limousin à la fin du Moyen Âge In *Bulletin Monumental*, tome 134, n°2, année 1976.

Autres calvaires couverts dans le Cantal et en Corrèze...

Un trait commun aux croix couvertes de Bassignac, Curemonte et Gramond est leur présence dans l'ancien cimetière de la paroisse situé jadis autour de l'église. Partant de ce constat il est intéressant de rechercher si d'autres monuments semblables existent en Haute Auvergne ou dans le Bas-Limousin. S'ils ne sont pas légion, trois de ces monuments ont cependant attiré l'attention des amateurs de curiosités archéologiques....

Le monument cantalien se trouve dans le bourg de Carlat aux pieds du célèbre rocher jadis couronné par la forteresse des vicomtes détruite sur ordre d'Henri IV, avant d'échoir au milieu du 17^e avec le reste du Carladez, aux Grimaldi princes de Monaco. L'oratoire de Carlat qui remonte au tout début du 16^e siècle occupe le site de l'ancien cimetière de l'église paroissiale Saint-Avit. Il s'agit d'un pavillon carré recouvert en lauzes, fixées sur une solide charpente reposant sur quatre piliers octogonaux en andésite locale. Il abrite un autel maçonné du 19^e supportant une ancienne croix en pierre représentant d'un côté le Christ en croix entouré de la Vierge et de Saint-Jean et de l'autre côté une piéta. On aura reconnu le décor classique des calvaires couverts placés au milieu des anciens cimetières comme Bassignac ou Gramond, destination des processions dominicales comme l'étaient les croix dites hosannières en particulier le dimanche des Rameaux.



L'oratoire de Carlat (Cantal)



Ouradour de Ligneyrac (Corrèze)

Un autre monument limousin se situe dans la commune de Ligneyrac non loin de la ville de Brive⁵⁶. Qualifié dans les guides d'édicule funéraire ou *d'ouradour*, le calvaire couvert de Ligneyrac situé au chevet de l'église au milieu de l'emplacement de l'ancien cimetière, se présente comme un auvent de forme carrée supporté par quatre piliers maçonnés. Il abrite une croix de pierre ainsi qu'une sorte de reposoir sur lequel, selon la tradition, on déposait jadis le cercueil des défunts pour une ultime prière avant l'inhumation... Tradition parfois invoquée, on s'en souviendra, dans le cas de l'oratoire de Saint-Christophe-les-Gorges. Détail intéressant : le bandeau carré sur lequel repose la charpente est recouvert de peintures remontant à la fin du 15^e siècle représentant les douze apôtres, trois sur chaque face, tenant dans leurs mains une longue banderole sur laquelle est reproduit le texte du *Credo*. Cette inscription confirme le rôle de *lieu de prière* joué par cet édifice –

⁵⁶ M Charageat, *Croix de carrefour et ouradours en Limousin*, Bulletin monumental, 1924, pages 133-140.

comme tous ceux évoqués dans cet article – ainsi que l’atteste le vocable qui les désigne couramment. Pour l’anecdote on retiendra que la commune de Ligneyrac possède un château en partie ruiné qui fut le berceau de la famille noble du même nom (connue sous le patronyme de Robert ou Robbert de Lignerac) lequel lignage quittera le Bas-Limousin pour s’établir et prospérer en Haute-Auvergne, d’abord à Pleaux en Xaintrie cantalienne⁵⁷ puis au château de Saint-Chamant entre Mauriac et Aurillac.

Dernier exemple d’oratoire, oradour (ou ouradour) en Corrèze, celui de Darnets près d’Egletons. Situé comme à l’accoutumée à proximité immédiate de l’église à l’emplacement



Darnets près d’Egletons (Corrèze) l’oratoire près de l’église Saint-Maurice

où se trouvait jadis l’ancien cimetière, l’oratoire de Darnets abrite sous son toit à quatre eaux, une croix du 16^e siècle en calcaire polychrome placée sur un fût de granit d’une hauteur d’un mètre trente. Classé monument historique (MH) en 1923, ce calvaire représente sur une face la crucifixion avec la Vierge et Saint-Jean et sur l’autre une Vierge à l’enfant entourée de Saint Antoine et d’un

personnage non identifié (évêque ?), l’ensemble étant flanqué de deux anges tenant un écu. La complexité et la recherche du décor, la finesse des sculptures ainsi qu’une riche polychromie relativement bien préservée donnent à la croix de Darnets un cachet particulier. Comme pour d’autres oratoires du même type, la tradition locale rapporte que l’édifice aurait notamment été destiné à la prière pour les morts.

En guise de conclusion

Il ressort de ce bref survol que les oratoires recensés en Xaintrie et dans les régions limitrophes ont tous la particularité d’être situés à proximité d’une église et plus précisément à l’emplacement de l’ancien cimetière où ils constituaient un lieu de recueillement à l’issue de brèves processions notamment lors des fêtes carillonnées. Ce qui n’exclut pas, comme la tradition locale et certains auteurs l’ont soutenu, une possible utilisation aux fins de rites funéraires...

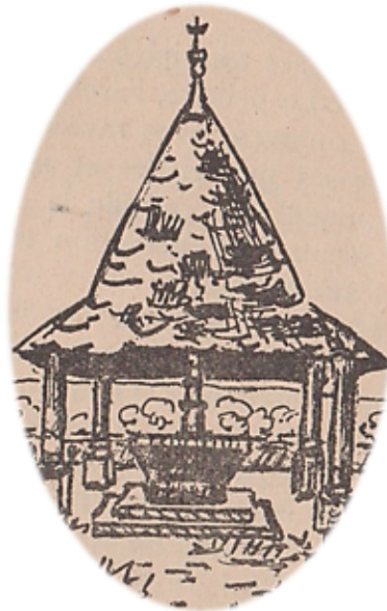
Le cas de l’oratoire de Saint-Christophe est différent. Bien que voisin, il n’appartenait pas à l’ancien champ des morts. Par ailleurs les prières dites sous son auvent semblent avoir été exclusivement adressées à la Sainte Vierge, qu’il s’agisse des complies dominicales ou des hymnes traditionnels chantés à l’occasion des pèlerinages à Notre-Dame du Château. Dans

⁵⁷ Les Robert de Lignerac possédaient le château de Pleaux-Soubeyre détruit par les Protestants en 1574 durant les guerres de religion.

un pays coupé de gorges profondes aussi propice aux perspectives grandioses qu'hostile au pas mal assuré des personnes âgées et des infirmes, l'oratoire de Saint-Christophe, en *abolissant l'espace* permettait à tous les pèlerins sans exception de communier ensemble dans la ferveur mariale. Tout est en place d'ailleurs pour que la magie opère encore⁵⁸, n'était la végétation exubérante occultant aujourd'hui la vue sur la chapelle depuis l'oratoire...

Tout autre était la raison d'être du calvaire couvert de Bassignac. Agencement méticuleux d'images épurées mais pleines d'une sève naïve, embrassant tout l'Évangile en un unique élan culminant avec le dénouement final, il *abolissait le temps* en donnant à tous les défunts reposant dans les tombes alentour, l'espérance du salut dans la mort et la résurrection du Christ. Las, le champ des morts a migré aux confins du bourg et le *message* se perd aujourd'hui dans le vide d'une place sans âme, laissant orphelin de sens son support matériel si heureusement ouvragé...

Jacques Keller-Noëllet



L'oratoire de Saint-Christophe dessin de Jeanne Madelrieu

⁵⁸ Il est question de restaurer l'oratoire et la croix qu'il abrite.